

Déclaration liminaire CTL 20/05/2021

Monsieur le président,

1 000 e-contacts en attente au SIP de Chartres et 160 réceptions par matinée,
200 réceptions par jour au SIP de Dreux,
893 demandes de fonds de solidarité en attente de traitement,
62 % de grévistes dans les SIP le 10/05/2021 et 22 % à DDFIP d'Eure et Loir.

J'arrêterai là l'énumération, car ce ne sont que des chiffres que vous maîtrisez bien mieux que nous et auxquels votre carrière est intimement liée.

Mais derrière eux, il y a ce que vous ne semblez pas percevoir ou que vous ne voulez pas percevoir, c'est-à-dire le ras-le-bol quotidien des collègues, pour ne pas dire la détresse de certains.

Si l'on pouvait mesurer le ressenti de chacune et chacun autrement que lors des journées de grève, nous serions bien au-delà de ces taux.

Bon nombre d'entre eux en viennent à ne pas ou plus s'exprimer, ils subissent en silence. Ils supportent la charge supplémentaire, gèrent les priorités au mieux, qu'ils soient simples agents ou chefs de service.

Les conséquences en viennent parfois à être désastreuses sur les relations entre collègues et sur le collectif de travail dans son ensemble.

Tous sont confrontés à la difficulté de métiers, de technologies et d'organisations en perpétuelles évolutions.

Beaucoup sont en contact direct du public avec ses attentes, ses exigences et parfois, ses débordements.

Les suppressions d'emplois font donc mal, très mal à l'ensemble des services en cette période mais cela ne vous émeut pas. Bien au contraire, lorsque l'on vous demande de combler les vacances par des agents ayant réussi les concours, vous dénigrez ces derniers.

Si vous acceptez les dégradations de notre service public et que vous vivez avec pour idéal de toujours faire plus avec moins, nous pas.

Les collègues méritent mieux que ce qu'ils vivent chaque jour dans leur service ou seuls devant leur écran. Ils méritent aussi plus que ce qu'ils perçoivent en fin de mois.

Alors aujourd'hui, nous vous demandons simplement, d'avoir la sincérité de reconnaître la réalité, une fois n'est pas coutume.

Merci.